

3° Comme le bon mari, le bon cultivateur doit être plein d'égards pour sa terre, il doit la visiter assiduellement, l'interroger, écouter ses réponses, afin de connaître les travaux qu'elle exige, la semence qu'il faut lui confier de préférence à telle autre, les mauvaises herbes dont il faut la débarrasser, les insectes qu'il faut éloigner.

4° Il doit éviter tout ce qui peut la contrister. Si quelque chose pouvait contrister une terre, ce serait bien le mauvais usage que l'on fait de ses produits. Par exemple, si le champ d'un ivrogne pouvait parler, quels reproches sanglants n'adresserait-il pas à son propriétaire, qui ne se contente point de le négliger mais qui lui arrache ses moindres fruits, pour les dépenser en débauches. Quelle ne serait pas sa sévérité pour celui qui ne se contente pas de dissiper ses produits pour satisfaire son goût pour le luxe, mais dépense jusqu'à la valeur de cette terre.

* Le bon cultivateur, ne l'oubliez jamais, mes bons amis, doit être sobre et d'une grande économie ; il doit s'habiller suivant son état et autant que possible, avec le produit de son champ et de son troupeau. Il doit, de plus, mettre de l'ordre dans sa maison, son étable, partout enfin. D'après ce que je viens de dire, il vous sera facile de distinguer entre le bon et le mauvais cultivateur, et de comprendre que le bonheur, l'aisance et même la richesse ne peuvent être le partage que du premier. Que le second, au contraire, ne peut attendre que la pauvreté, la misère sous toutes ses formes et le mépris de ses semblables.

Les habitants.—Monsieur le curé, notre choix est tout fait ; nous voulons tous devenir de bons cultivateurs, et, avec le secours de vos conseils, nous réussirons certainement.

M. le Curé.—Prions pour que Dieu bénisse de si généreuses et si louables résolutions.